

raconté avec force détails les beaux voyages qu'ils ont faits à Anvers, à Gand, à Bruges, à Blankenberghe, à Dinant, à Liège. »

Chaque excursion servait de thème à une ou plusieurs leçons en classe, au cours desquelles les élèves racontaient ce qu'ils avaient vu; ils rédigeaient ensuite des relations.

Vanaf hier

La langue maternelle.

Nos élèves parlaient le français. Toutes nos leçons étaient données en cette langue. Un cours spécial de français fut organisé dans toutes les classes. La méthode de langue maternelle doit être, comme celle des autres branches, la méthode intuitive-active : la langue parlée et la langue écrite sont, en effet, des objets d'observation comme les êtres, les objets, les phénomènes de la nature et de l'art. D'instinct les mères de famille enseignent par cette méthode à parler à leurs enfants : ceux-ci répètent les mots qu'ils entendent et les associent aux choses qu'on leur montre. Quand à trois ans l'enfant arrive à l'école gardienne ou à six ou sept ans à l'école primaire, il possède déjà des centaines de mots de la langue maternelle, qui est le plus souvent un dialecte ou un patois, auquel l'instituteur doit substituer la langue littéraire. A ce point de vue, nous n'eûmes guère de difficulté, car la plupart de nos élèves parlaient en famille un français assez correct. Ce n'est pas le cas général en Belgique dans les écoles primaires du peuple, car dans la région flamande et dans la région wallonne, et même à Bruxelles, les instituteurs ont à lutter contre le patois local de la majorité de leurs élèves. Dans la plupart des pays, le peuple continue à parler des dialectes ou des patois plus ou moins éloignés de la langue nationale de culture. Des exercices spéciaux nombreux, oraux et écrits, sont donc nécessaires pour apprendre aux enfants à parler et à écrire correctement la langue dite « maternelle ».

Tot hier

C'est surtout au cours de tous les exercices d'observation des réalités que les élèves enrichissent leur vocabulaire, car c'est principalement alors qu'ils apprennent « les mots avec les choses et les choses avec les mots ». Il importe de ne pas perdre de vue :

1° Que l'acquisition des mots doit toujours se faire en même temps que l'assimilation des idées que les mots expriment;

2° Que les mots, pour être complètement connus, doivent pénétrer dans l'entendement sous quatre formes : a) en images verbales auditives (mots entendus enregistrés dans le centre verbal auditif); b) images verbales d'articulation (mots articulés enregistrés dans le centre de Broca); c) images verbales visuelles (mots lus enregistrés dans le centre visuel); d) images verbales musculaires (mots écrits, enregistrés dans le centre cortical des mouvements de la main).

Pendant la première année d'études primaires, les enfants ne sachant ni lire ni écrire n'enregistrent dans leurs centres corticaux que les deux premiers clichés verbaux : les mots entendus et les mots articulés. Dès qu'ils ont vaincu les premières difficultés de la lecture et de l'écriture, et pendant toute la durée de leurs études, nous avons soin de toujours leur faire lire et écrire tous les mots nouveaux qu'ils apprennaient en observant les réalités.

Vanaf hier

La méthode de lecture des mots normaux.

Les méthodes d'épellation généralement appliquées à cette époque pour apprendre aux enfants à lire étaient lentes, peu efficaces et fort ennuyeuses pour les élèves et pour les maîtres. Nous adoptâmes au début la méthode publiée par M. Gallet, instituteur à Schaerbeek. Voici en quoi elle consistait : le maître prononçait et faisait prononcer par les élèves une série de mots contenant un même son comme : *mot, sot, lot, zéro*, etc., puis il leur demandait : Quel son entendez-vous dans tous ces mots? — O. — Je vais écrire au tableau noir la lettre o. — Lisez cette lettre. — Ecrivez-la plusieurs fois. — Et le maître montrait comment il fallait tenir la plume et le corps pour tracer la lettre.

Quand les élèves connaissaient plusieurs voyelles et consonnes, il leur apprenait à lire et à écrire des syllabes, des mots, des phrases.

Ayant visité l'École normale d'Amsterdam, nous y vîmes appliquer dans l'école primaire d'application la méthode de lecture par mots normaux. M. Bouman avait vu appliquer en Allemagne cette méthode due à Luben et Vogel. Je l'appliquai à la langue française. Je pris comme premier mot normal : *papa*. Les élèves le prononçaient, puis, je le faisais décomposer en deux syllabes, et la syllabe en *p* et *a*. A cet exercice oral, j'ajoutais immédiatement

la lecture du mot normal, je disais : regardez bien, je vais écrire ^{Bron 4} au tableau noir, *papa, pa-pa, p, a*. Les élèves lisaient le mot, les syllabes, les lettres, puis les copiaient. Ensuite venaient d'autres mots normaux traités de la même manière.

Cette méthode part donc du mot connu, entendu, prononcé, analysé, pour aboutir à la représentation des sons et des articulations par des signes graphiques, voyelles et consonnes. C'est la marche qui a été nécessairement suivie par les inventeurs de l'écriture alphabétique; celle-ci a remplacé l'idéographie des Egyptiens.

Nous avons constaté que par cette méthode, les enfants s'intéressent vivement aux leçons de lecture et qu'ils apprennent rapidement à lire et à écrire, parce que dès le début ils lisent et écrivent des mots qu'ils comprennent. Ces premiers exercices sont intuitifs-actifs et analytiques-synthétiques; ils développent l'intelligence comme les leçons intuitives sur les réalités.

Dès que nos élèves commençaient à savoir lire et écrire, toutes les leçons intuitives sur les choses se terminaient par la copie dans un cahier spécial d'un résumé des notions nouvelles enseignées; ainsi les notions pénétraient dans leur esprit en étroite association avec les mots entendus, articulés, lus, écrits. Les idées et les mots étaient toujours étroitement associés, la prononciation correcte était toujours exigée.